



Monsieur Traddles demeure-t-il ici? — Page 86, col. 1.

tranquille que si leur réussite eût été un fait accompli.

La pendule sonna deux heures; un coup léger fut frappé à la porte; Lafleur alla ouvrir et quelques moments après il faisait entrer Cracksman dans la chambre où son maître veillait.

— C'est fait, monsieur, dit le digne coquin, aussitôt que Lafleur eut refermé la porte.

— Et pas de violence, j'espère? fit Greenwood.

— Pas la moindre, repartit Cracksman, nous avons été doux comme des agneaux. Nous avons fait rouler le petit groom dans le fossé qui borde la route: quant au gentleman, je lui ai seulement donné une petite tape sur la tête avec la crosse de mon pistolet, rien que pour le faire tenir tranquille. Mais j'ai fait cela moi-même pour être bien certain de la délicatesse du coup.

— Vous ne l'avez pas assassiné au moins? dit Greenwood avec un mouvement d'horreur.

— N'ayez aucune crainte, il n'a été qu'un peu étourdi, vous pouvez m'en croire, reprit Cracksman; mais voici les papiers que nous avons trouvés sur lui: quant à sa bourse, elle ne contenait que quelques livres.

M. Greenwood prit les papiers, et d'un coup d'œil il s'assura que l'acte qu'il venait de donner quelques heures auparavant, pour garantir les quinze mille livres placées chez lui par le comte Altéroni, se trouvaient entre ses mains.

— Vous êtes sûr, dit-il avec une certaine inquiétude, qu'il n'y a aucun danger à craindre de ce coup?...

— Du danger! s'écria Cracksman, je sais par expérience quel genre de coup il faut donner pour casser un membre, pour étourdir ou pour tuer roide. Je veux perdre ma réputation, s'il résulte le moindre mal du coup que j'ai donné ce soir.

— Espérons que vous ne vous trompez pas, dit Greenwood.

Puis tirant sa bourse de sa poche, il compta quarante souverains en ajoutant:

— Cela complète les cinquante guinées promises.

Cracksman mit l'argent dans son sac et prit congé de Greenwood et lui témoignant le désir de conserver sa pratique pour l'avenir.

Aussitôt qu'il fut parti, Greenwood jeta au feu l'acte qu'il venait de se procurer à l'aide d'un crime infâme.

Quand il fut entièrement consumé, il examina les autres papiers.

C'étaient principalement des lettres écrites en chiffres au comte Altéroni et portant le timbre de la poste de Montoni (Castelcicala); le reste n'était que des notes sans la moindre importance.

M. Greenwood, incapable de déchiffrer ces lettres et considérant qu'elles ne devaient traiter que de politique qui ne l'intéressait guère, s'empressa de jeter le paquet tout entier dans le feu.

Puis il alla se coucher et dormit aussi profondément que si sa journée eût été employée à des actes de vertu.

Vers huit heures du matin, il reçut la lettre suivante de Richmond:

« Mon cher monsieur Greenwood,

» Comme je retournais chez moi hier au soir, j'ai été attaqué tout à coup par trois misérables qui se tenaient cachés dans un endroit sombre et solitaire de la route... Un de ces coquins m'a étourdi d'un coup de crosse de pistolet et a jeté mon groom dans un fossé; heureusement nous n'avons été blessés ni l'un ni l'autre. Les voleurs m'ont dépouillé de tout ce que j'avais sur moi, ma bourse qui contenait environ trente-quatre souverains et tous mes papiers, parmi lesquels se trouvait la garantie que j'avais reçue de vous quelques heures auparavant; peut-être pourriez-vous m'en procurer un duplicata. Je ne crois pas qu'il vaille la peine de faire du bruit de cette affaire, attendu que, par suite de l'obscurité, il me serait littéralement impossible de reconnaître ces misérables.

» Votre très-dévoué,

» ALTÉRONI. »

— Dieu merci! il n'y a rien à craindre de ce côté! s'écria M. Greenwood après avoir parcouru cette lettre; il n'est pas blessé et il ne cherchera pas à connaître les coupables. Quant à lui rendre une copie de l'acte, je puis prendre tout mon temps pour cela et il n'osera pas me presser comme il l'a fait pour le premier, sans compter qu'il prendra en considération ma bonne intention de lui avoir donné celui qu'il a perdu! Allons!... j'ai obtenu quinze mille livres sans beaucoup de peine. J'ai jeté de la poudre aux yeux de ce comte et je conserve sa confiance. Et cette aimable fille, la belle Isabelle avec ses grands yeux noirs, ses cheveux plus noirs encore, sa charmante lèvre rose et sa taille de sylphide! Je conduirai à l'autel cette charmante vierge italienne dont les regards seuls me donnent un avant-goût du paradis... Tout me réussit, le succès ne m'abandonne pas: et ce soir... ce soir... ajouta-t-il d'un ton triomphant, ce soir, je serai vengé et j'aurai triomphé de cette fière beauté de la villa.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

## LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

### III

TOMMY TRADDLES.

Le lendemain, je me souvins que Traddles devait être de retour de son voyage, et je résolus d'aller le trouver à l'adresse qu'il m'avait donnée: c'était à Camden-Town, près le Collège des vétérinaires, faubourg de Londres où je fus orienté par un de nos clercs qui habitait dans ce quartier.

La rue de Traddles n'était pas aussi agréable